

# **Mythologie, Lyon, 1612 - X [70] : De Phryxe**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[70\] : De Phryxo](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[70\] : De Phryxo](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[70\] : De Phrixo](#) est une révision de ce document

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI**

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 09 : De Phrixo & de Hellé](#) a pour résumé ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - X [70] : De Phryxe, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6749>

## **Présentation du document**

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [1097]-[1098]

Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Phrykos](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

*De Medee.*

**I**ls ont aussi faict Medee fille du Soleil , parce que la nature d'vn ait bien assaisonné peult beaucoup , laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & mouuemens de l'esprit suivent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit donc que Medee signifie conseil fille d'Idye , c'est à dire de conoissance , elle consent avec la force des estoilles , & les faict aussi deualler du ciel d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier vn homme , sage , s'il ne sçait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscences de la chair , & s'il ne sçait commander soi mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arreste les fleuves de ses conuoitises , & face plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celui qui s'en sera fui pour adhérer à ses plaisirs & voluptez , & aura trahi sa patrie , ses parens & alliez , comment est-il possible que tout à coup il ne sente de tres-griefues miseres avec la perte de tous ses moyens? Voila comme les anciens nous apprennent à être sages , & que tous meschans hommes sont miserables.

*De Iason.*

**D** Erechef par la fable de Iason nourri par les mains de Chiron le plus iuste de tous les Centaures , duquel il apprit l'art de medecine , ils enseignoient qu'il fault appliquer la medecine de sagesse à nostre ame , si nous voulons deuenir gents de bien , valeureux & prudens. Medee , c'est à dire le conseil , le suit , abandonnant tout pour l'amour de lui : parce qu'en tous conseils la prudence doibt preceder : & fault dompter l'opiniastreté , l'orgueil , l'envie & la cholere : toutes lesquelles esmotions d'esprit il faut assubjetter à la raison , à la prudence & medecine des ames . que si nous ne les domtons , il fault qu'elles nous dominent. Mais sur toutes choses il faut craindre Dieu & le servir religueusement . car la religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garni des bons enseignemens de Medee surmonta tous les trauaux & hazards qui se presentèrent durant sa nauigation , pource que plus on est embesongné , plus la prudence du sage le fait paroistre . car celui qui ne resiste constamment aux changemens & vicissitudes de l'estat de ce monde , on lui fait tort de l'appeller homme de bien , ou sage , ou constant .

*De Phrixe.*

**M**ais celui lequel aura appris de supporter en patience telles vicissitudes & mutations , veu qu'il fault passer par là , cettui-là est estimé sage , & en remporte beaucoup de profit & d'hon-

ZZZ ;

neue. D'autre costé celui qui ne se peult accommoder paisiblement, son mol & lasche courage le precipite , comme Hellé , en vne mer inspuisable de miseres & pauuretez au lieu que celui qui seoit sagenet faire so prouit de l'estat present, approche de fort pres à la nartite des Dieux immortels que s'il en abuse par imprudēce & fierté il est en fa par le conseil des Dieux debouté duplas hault grade d'honneur & de puissance qu'il auoit atteint, dautant que Dieu résiste aux orgueilleux & hait les cruels.

*De naire d'Argo, & de la Cheure celeste.*

**L**es anciens ont esté si curieux de faire conoistre aux hommes que la liberalité & reconnoissance des biēs receus ou faits est tāt agreable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Jupiter auoit placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitré , & le nauire d'Argo, pour auoit ramené tant de braues seigneurs Liens & saufs chez eux. Ils disent que cette galiotte fut construite selon le conseil & ordonnance de Pallas pour mōtrer que toute largesse & liberalité, sondee pour le moins en raison, est agreable à Dieu, & fort à louer, combien que celle qui se fait aussi par cas d'avanture , ou plusloſt par vir instinct de nature que par iugement, n'est pas à reprendre.

*De Niobé.*

**A**pres qu'ils nous ont par les exemples susdits exhortez à largesse & reconnoissance , il nous ont conséquemment proposé d'autres fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité , vices trop ordinaires aux hommes à fin que nous apprissons à prēde en gré & supporter sans murmure tous changemens & auentures. Car la plus grand'part des hommes eslevez en honneurs, en autorité , en moyens, ionifiants en somme de toute prosperité, viennent aisement à mespriser leurs anciens amis , mettre en oubli les biens & graces receues de Dieu, & negliger l'honneur & seruice deu à sa majesté . Mais la vengeance de Dieu les tallonne de près, qui peult en moins de rien boulverser toute leur felicité. Pour deprimier cette temerité , & mettre devant les yeux à chascun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allegué vne Niobé aiāt en yn iour telle abondance de biens, & ionissant de tel contentement & prosperité, qu'elle eut peu souhaiter ; puis derechef en mesme iour despoilee de tout ce heut là, pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamyris trop arrogant à cause de son excellente en l'art poëtique, pour avoir oīe contestier avec les Muses, souffrit telle punition que menoit sa temerité . Car il n'est pas conuenable de se trop affliger en aduetilité , ni le trop enorgueillir en prosperité : ainsi estre sobre &

det